Réveil Agricole

Trop manger fatigue le foie

Ce qu'il faut faire pour le « délasser »

Un gros appétit, dit-on, est signe de bonne santé. Oui, tant que les organes digestifs fonctionnent bien. A la longue, hélas ! ceux-ci se fatiguent. Le foie, notamment, se congestionne, grossit, devient paresseux et l'amateur de repas plantureux se réveille un matin avec le bouche amère, la langue chargée ; il souffre de nausées, de vomissements. La sécrétion biliaire se ralentit et c'est la constipation avec ses bouffées de chaleur, ses vertiges, ses migraines à répétition. Le gourmet appréhende le moment où il devra se mettre à la diète.

Rassurons-le tout de suite. Qu'il se modère simplement et prenne, pendant quelques jours, des sucs de feuilles fraîches d'artichaut. Ces sucs tonifient, décongestionnent, « délassent » et rénovent littéralement le foie. Ce dernier se met à détruire les toxines digestives, à sécréter une bile abondante qui désinfecte, stimule l'intestin, assurant des évacuations régulières du bol fécal. Les nausées, les vomissements disparaissent peu à peu, les migraines s'envolent, cependant que le foie diminue progressivement de volume.

Difficiles à extraire, minutieux à doser, les sucs de feuilles fraîches d'artichaut forment la base d'une préparation qui s'appelle Hépascol François (1). Ce médicament a fait ses preuves dans les plus graves affections du foie : jaunisse, cirrhose, sclérose, congestion avec ou sans calculs, cholécystite, ictère catarrhal. En moins d'une semaine, l'Hépascol François aura raison de l'insuffisance de votre foie.

(1) Hépascol François, toutes pharmacies 10 fr 60 le flacon; 16 fr. 95 le double flacon. A défaut, écrire aux Laboratoires François, 70, cours d'Alsace-Lorraine, Bordeaux.

DISPARITION MYSTÉRIEUSE D'UN CAISSIER

Depuis trois jours, on recherche à Toulon et à Nice les traces de Jacques Mortureux, caissier d'un Train-Exposition qui parcourt pour la publicité le réseau du P.L.M. et séjourne dans plusieurs stations de cette ligne où il est visité. Le Train-Exposition a quitté les environs de Nice il y a quelques jours ; il est revenu à Toulon jeudi, puis il est parti pour Aubagne. On n'a pas revu son caissier, M. Morturieux, depuis vendredi matin. Il avait à ce moment encaissé 30.000 francs. On se demande s'il a été victime d'un vol avec agression ou s'il a pris la fuite. Des recherches sont ordonnées à la fois à Paris, à Nice et à Monte-Carlo.

RICQLÈS
la Menthe forte
qui réconforte

DEUX ALPINISTES ONT PÉRI DANS UNE AVALANCHE

Une avalanche de neige s'est produite au col d'Anterne, commune de Sixt, arrondissement de Bonneville.

L'avalanche, qui s'était détachée à 1.900 mètres d'altitude, a emporté une caravane de trois personnes : M. Marcel Goennot, soixante-quatre ans, vice-consul d'Angleterre à Montreux (Suisse) ; M. Henrik Northon, quarante-quatre ans, sujet anglais et Mlle Sœber Rosa, vingt-six ans, également d'origine anglaise, et en villégiature à Montreux.

M. Goennot est sain et sauf, mais ses deux compagnons ont péri. Leurs corps ont été retrouvés à 14 heures, à 1.200 mètres d'altitude, par une caravane d'habitants de la commune de Sixt, localité où les corps ont été déposés. Les familles ont été prévenues par les soins du maire.

L'appétit dit : oui... l'estomac dit : non

Si votre estomac, capricieux ou délicat, vous prive des bonnes choses que vous aimez, prenez donc dès aujourd'hui, en sortant de table, deux Pastilles Digestives Rennie. Ces pastilles — une véritable friandise — contiennent, avec la pepsine et la pancréatine, les principes naturels qui augmentent les sécrétions gastriques et neutralisent toute acidité. Elles apportent à l'estomac un secours merveilleux et vous pourrez, grâce à elles, manger les plats les plus lourds sans être incommodé. Faites-en l'expérience aujourd'hui même. Digestif Rennie, toutes pharmacies : 3 fr. 95 la boîte de poche ; 12 fr. 75 le grand flacon (pastillee ou poudre).

LE VOYAGE DE M. BONNET A LONDRES

M. Edouard Deladier, président du conseil, a reçu, hier matin, M. Georges Bonnet, ministre des finances, venu le mettre au courant des entretiens qu'il a eus à Londres, avec M. Neville Chamberlain conseiller de l'Echiquier et avec sir Walter Runciman, ministre anglais du commerce.

Au cours de l'entretien, M. Georges Bonnet a déclaré au président du conseil qu'il rapportait de Londres une impression extrêmement favorable sur l'ensemble des conversations franco-anglaises.

POUR CONSERVER vos CHEVEUX, exigez
PÉTROLE QUININE SAINT-LO

LA LIAISON AÉRIENNE FRANCE-CENTRE AFRIQUE

Le ministère de l'Air communique la note suivante :

« Le courrier aérien parti mardi 14 mars, de Marseille, est arrivé à Linder le samedi 16 mars, à 10 heures, dans les limites de l'horaire prévu. La liaison a été assurée par les équipages militaires de l'Algérie et de l'A.O.F., malgré une violente tempête de sable le 15 mars entre Laghouat et El Goléa ».

GAGNE-T-ON A ÊTRE CONNU ?...

Non et oui.

Non, si vous ne tenez pas ce que vous promettez.

Oui, si vous dépassez les espoirs que l'on a mis en vous.

Une des plus vieilles Maisons Françaises de Bonneterie, dont les articles sont vendus dans le Monde entier, satisfaite des excellents résultats qu'elle a toujours obtenus dans la Région du Nord, a décidé d'organiser, jusqu'au 5 Avril, dans les bonnes Maisons de Bonneterie, une formidable Exposition de tous ses modèles.

Vous pourrez, Madame, admirer les différentes créations de la Maison « J. S. » et notamment les BAS 1868 et 512, fabriqués avec les meilleurs soins.

Solides et élégants, les BAS « J. S. », vous le verrez Madame, gagnent à être connus.

NOS ÉLEVEURS de la race bleue du Nord au Concours général de Paris

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La production moyenne est, du reste, chez M. Dubois, de 6.000 litres de lait par tête. Ce rendement n'est pas seulement l'effet d'une sérieuse sélection, mais aussi d'une nourriture judicieusement choisie, de l'hygiène et de l'entretien.

Il y a quatre ans que M. Gaston Dubois participe au concours de Paris. Le nombre et la qualité de ses bêtes lui permettent d'affronter les épreuves les plus diverses. Son palmarès, cette année, n'est pas moins éloquent que les précédents.

Il remporte avec « Sans Peur », déjà classé premier en 1932, le prix de championnat des mâles. Il obtient le prix de famille, le premier prix des taureaux ayant plus de deux dents de remplacement, le premier prix des femelles ayant plus de quatre dents de remplacement, d'autres et d'autres distinctions flatteuses.

C'est la récompense des efforts qu'il ne cesse de deployer avec clairvoyance.

Chez M. BASSEZ, de Jenlain

Le nom de M. Bassez, de Jenlain, comme celui de M. Wiballe, de Villerspol, est de ceux que l'on est habitué à voir figurer aux meilleures places sur les palmarès des concours, depuis qu'existe le Herd-Book de la race bleue du Nord.

M. Bassez exploite sa ferme avec l'aide de son gendre et de son fils. Il s'est spécialisé dans la race bleue et sa réussite se concrétise par d'innombrables plaquettes de prix qui garnissent un mur de l'étable.

Dans celle-ci, il y a une quarantaine de bêtes, dont M. Bassez suit rigoureusement la production laitière grâce au contrôle qui est exercé chez lui officiellement et avec le plus grand soin.

M. Bassez emmena à Paris six bêtes : trois vaches, un taureau, deux génisses.

Il enleva d'abord le prix d'ensemble, puis le prix de championnat des femelles, les premier et deuxième prix des femelles ayant plus de quatre dents de remplacement, le deuxième prix des mâles de dix mois au moins, le troisième prix et un prix supplémentaire des femelles ayant au plus deux dents de remplacement.

Au contrôle laitier, l'écurie de M. Bassez sera sans doute encore à l'honneur.

M. Bassez nous avait cité l'exemple de « Gustine », qui, l'année dernière, au cours de la même compétition, donna 1.360 grammes de beurre par jour. « Gustine » donne en moyenne, annuellement, 6.000 litres de lait avec 295 à 300 kg. de beurre.

« Julie », issue de « Gustine », donna en 400 jours 7.663 litres de lait et 297 kg. de beurre. Ces résultats se passent de commentaires.

***

Les dirigeants du Herd Book ont, certes, vivement regretté qu'un des meilleurs éleveurs n'ait pu participer au concours. M. Ernest Leporcq, qui gère la ferme de M. Coliart, de Douzies, ancien brasseur, possède une douzaine de « bleues », dont six vaches excellentes laitières.

M. Leporcq eût, certes, connu des succès à Paris, et c'eût été une nouvelle consécration de son labeur et de l'intelligente façon dont il a conçu son élevage.

D'autres éleveurs sont encore à l'honneur. Nous terminerons cette nomenclature en présentant prochainement les étables de MM. Wiballe, de Villerspol, et Van Houtteghem, de Gurgies.

L. B.

Votre cour peut être parfaitement entretenue malgré la défaillance de votre jardinier. Procurez-vous chez MINORGA, 23 bis, rue de Balzac à Paris, autant de kilos de chlorate de soude que vous avez de fois 80 m2 de superficie. Puis en Février, diluez chaque kilo de chlorate de soude dans 80 litres d'eau et arrosez à raison de un litre par mètre carré vous serez tranquille pendant un an.

L'ADMISSION EN FRANCHISE DES ANIMAUX REPRODUCTEURS DE RACE PURE

Sur la proposition du directeur de l'Agriculture, le ministre, M. Henri Queuille vient de prendre le décret suivant inséré au « Journal Officiel » du 17 Mars

Art. 1er. — Tout syndicat d'élevage désirant importer en franchise douanière des animaux reproducteurs de race pure devra établir, en quatre exemplaires, une demande conforme au modèle annexé au présent arrêté.

Le syndicat intéressé adressera, pour avis sa demande au président du livre généalogique français de la race des animaux à importer. Celui-ci la transmettra, avec son avis, au directeur des services agricoles du département dans lequel sont situées les exploitations où doivent être utilisés les reproducteurs.

La demande ainsi instruite sera adressée, pour décision, par les soins du directeur des services agricoles, au ministère de l'agriculture (direction de l'agriculture, office des renseignements agricoles), quinze jours au moins avant la date de passage en douane des animaux.

Art. 2. — Aucune autorisation d'importation ne pourra être délivrée qu'après avis des services sanitaires vétérinaires du ministère de l'agriculture.

Art. 3. — Aucun reproducteur faisant l'objet d'une demande d'exonération de droits de douane ne pourra pénétrer sur le territoire s'il n'est accompagné d'un certificat attestant son inscription au livre généalogique de la race. Le contrôle de cette obligation sera assuré par le vétérinaire inspecteur du bureau des douanes qui aura en outre reçu directement du ministère de l'agriculture avis de l'autorisation délivrée lorsqu'il s'agira d'animaux en provenance d'un pays frappé de prohibitions sanitaires.

Art. 4. — Les dispositions de l'arrêté du 9 Août 1927 sont abrogées.

Art. 5. — Le directeur général des douanes et le directeur de l'agriculture sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

POUR ACCROITRE CHEZ LA LAITUE, LA RÉSISTANCE A LA « MALADIE DU COLLET »

M. Goursac, Directeur des Services Agricoles à Perpignan, avait observé en 1926 que des plants de laitue diversement fumés avaient réagi de manière différente aux attaques de la maladie du collet, causée par le **Sclérotinia libertiana.**

De nouvelles recherches organisées en 1928 et 1929 par M. F. Labrousse et dont les résultats ont été publiés dans la **Revue de Pathologie Végétale** montrent qu'en effet, dans les parcelles à fumure complète et bien équilibrées, le nombre de plantes mortes de cette maladie est toujours moindre que dans les parcelles à fumure mal comprise, ceci par l'absence ou par l'excès d'un élément fertilisant, la **potasse**, dans ce cas.

Le nombre de plantes mortes est toujours resté infime dans la parcelle traitée à raison de 1 gramme d'azote, 1 gramme d'acide phosphorique et 1 gramme de potasse pour 10 kilos de terreau, employés sous forme de nitrate d'ammoniaque (ammonitre ou nitrammo) superphosphate minéral.

LE CONTROLE DE L'ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES

Suivant les données de zootechniciens américains, notamment de W. Turner et L. Ganies, la décroissance de la production laitière après la mise-bas peut s'exprimer par un nombre qui est sensiblement le même de mois en mois, lorsque l'animal est alimenté de façon normale, et n'est pas sailli avant le sixième mois de la lactation.

Des observations de même ordre ont été faites en France par M. Leroy, chef des travaux de zootechnie à l'Institut Ryronsmique. En vérifiant les résultats fournis par le concours de la meilleure vache et par les syndicats de contrôle laitier de Seine-et-Marne et Seine-et-Oise, M. Leroy a pu s'assurer du parfait accord qui existe entre les données qui découlent de cette loi théorique et les rendements successifs obtenus de troupeaux contrôlés et soumis à un régime alimentaire rationnel.

C'est ainsi qu'après la mise-bas, le rendement en lait s'accroît jusqu'à la fin du second mois, ensuite la production diminue progressivement. Il a été possible d'établir un coefficient de persistance de la lactation, il varie de 0.85 à 0,95 ; il serait un peu moins élevé chez les fortes laitières que chez les médiocres. D'après Ganies, ce coefficient est de 0.89 chez les vaches fournissant de 30 à 35 kilos de lait, il est de 0,95 chez les sujets dont le rendement est inférieur à 18 kilos.

Si donc l'on admet, pour les laitières de notre région qui donnent de 18 à 26 kilos de lait, un coefficient de 0.90, un bête prise à la fin du 2e mois de vêlage produisant 25 kilos de lait, aura le 3e mois un rendement de 25 × 0.90, soit 22 kilos 500 ; le 4e mois : 22,5 × 0.90 soit 20 kilos 250 de lait et ainsi de suite jusqu'à la fin de la lactation.

Comme le note M. Leroy, ces rendements théoriques doivent être pratiquement obtenus, si les vaches laitières reçoivent d'autre part une alimentation rationnellement composée.

L'intérêt de cette méthode n'échappera certainement pas à nos éleveurs, puisque, connaissant les résultats du dernier contrôle de leurs troupeaux, ils peuvent ensuite déterminer la moyenne théorique du rendement de chacune de leur bêtes laitières et la comparer avec le rendement réel.

LE RENDEMENT THÉORIQUE ET LE RENDEMENT PRATIQUE DES LAITIERES

Si nous prenons par exemple le cas d'une vache d'une étable donnée, ayant vêlé en juin, et fourni à son second mois de lactation 25 kilos de lait. Au contrôle d'octobre, c'est-à-dire au 5e mois de production, cette vache doit fournir théoriquement 18 kilos de lait. Si la quantité de lait obtenu n'est que de 15 kilos ceci tient à ce que la bête est malade, sinon à ce qu'elle est insuffisamment alimentée.

Si toutes les vaches d'une étable donnent au contrôle un rendement régulièrement inférieur au chiffre théorique de production, il faut penser que le régime alimentaire est d'autant plus défectueux que l'écart entre les deux moyennes théorique et pratique est plus distant.

Dans une communication se rapportant à une importante question, M. Leroy note que la méthode a pu être vérifiée par l'examen des rendements réels relevés dans onze fermes de la région de Paris, rendements qui furent ensuite comparés aux rendements théoriques.

L'examen des résultats obtenus dans les onze fermes montre que la courbe de lactation des animaux convenablement nourris suit assez fidèlement la loi théorique de décroissance.

Il faut cependant dire que pendant l'hiver, les bonnes conditions d'alimentation étant difficiles à réaliser, les rendements fournis sont inférieurs aux rendements théoriques; les différences en moins ont été de 0 k. 36 à 1 kilo 4 par tête et par jour dans les élevages où l'alimentation est soignée toute l'année (7 étables sur 11). Dans les autres où les rations étaient mal composées et insuffisamment riches, les écarts ont atteint 2 kilos à 3 kilos 500.

Comme le signale M. Leroy, le déficit dans la production est presque toujours causé par une alimentation insuffisante ou mal équilibrée.

Voici les indications données par l'auteur pour ce qui concerne l'**alimentation d'hiver** :

« La pratique montre qu'une vache de 650 kilos qui reçoit 7 kilos de foin et 50 kilos de betteraves avec menues pailles est suffisamment nourrie pour fournir 7 kilos 500 de lait par jour. Si la lactation dépasse 7 kilos 500 il convient d'ajouter un supplément à cette ration de base :

« Le mélange suivant, fait dans les proportions 4, 3, 2, 1 peut être utilisé pour compléter la ration : son, 40 kilos ; céréales broyées ou moulues (orge, avoine, maïs), 30 kilos ; tourteau d'arachide, 20 kilos ; tourteau de lin, 10 kilos, auxquels il faut ajouter 3 kilos de sels minéraux (sel, poudre calcaire et phosphatée). Ce mélange d'un prix de 90 fr. au quintal doit être distribué à raison de 1 kilo par 3 kilos de lait produit au-dessus du rendement de base de 7 kilos 500, ce qui correspond à 335 grammes par litre de lait produit au delà de 7 kg. 500.

« Pour le **régime d'été**, si les laitières sont en pâture — en juin par exemple — elles doivent se suffire. Mais par les étés secs, ou si les pâtures sont de qualité médiocre, il est indispensable de distribuer un supplément de ration ».

Toujours d'après M. Leroy, l'herbe suffit à produire 20 kilos de lait en mai-juin, 15 kilos en juillet, 7 à 8 kilos en août.

En conséquence on peut recourir pendant l'été au mélange 4, 3, 2, 1, lorsque l'on s'aperçoit que les rendements en lait baissent et qu'ils s'écartent des rendements théoriques.

La méthode ci-dessus décrite que M. Leroy a exposée à plusieurs reprises devant des auditoires d'éleveurs, complète très heureusement les opérations de sélection, d'application maintenant courante, elle doit permettre d'obtenir de nos laitières convenablement et rationnellement alimentées, le maximum de rendement de la façon la plus économique.

LABOR.

Au Concours général agricole

M. LEBRUN, Président de la République, visitant le stand des moutons au Concours Général Agricole à Paris

LES IMPORTATIONS DE MÉLASSES POUR LE BÉTAIL

Sur un contingent de 66.000 tonnes ouvert en novembre 1931, il a été importé environ 52.000 tonnes. En janvier, les entrées ont été de 2.377 tonnes, d'une valeur totale de 544.000 francs, soit 23 francs le quintal. Ces mélasses proviennent surtout de l'Ile de Java.

DES ESSAIS D'ENGRAIS DANS LES HORTILLONS DE LA SOMME

Contrairement à la pratique — toujours suivie surtout chez les maraîchers — écrit M. Joret, l'éminent Directeur de la Station Horticole de Recherches d'Amiens, ce n'est pas le fumier seul qui donne les meilleurs rendements. Ainsi dans un essai de fertilisation sur pommes de terre, le chlorure de potassium associé au nitrate de soude a donné un rendement de 141,7 % contre 100 pour le fumier seul. D'autre part, dans des essais de fertilisation sur terres d' « hortillonnage », avec les sels de potasse, on a obtenu contre 100 pour le témoin : sylvinite 120, sulfate de potasse 130, chlorure de potassium 131.2. Fait à relever, c'est avec les pommes de terre traitées par la sylvinite que l'on a obtenu la plus forte tenseur en fécule

L'auteur l'attribue à l'action du chlorure de sodium qui, d'après Schneidewind, aurait une heureuse influence sur la migration des hydrates de carbone.

CONSEILS AUX AVICULTEURS

Réponse à des demandes de renseignements

LA FAVEROLLES

Oui, la Faverolles vous donnera entière satisfaction, si vous envisagez la production de la viande.

La principale qualité de cette belle race Française est de fournir des poulets essentiellement « marchands ». La poule est bonne pondeuse d'hiver lorsqu'on l'élève de bonne heure et qu'on sait la loger et la soigner. Les Anglais et les Américains l'apprécient particulièrement à ce point de vue.

La poule est bonne couveuse et bonne mère. La précocité de cette race d'utilité est exceptionnelle. Dans les élevages de la région de Houdan, il est d'usage de retirer à 4 semaines les poulets les plus forts pour les mettre « en graisse », l'engraissement dure, pour faire du 1/2 gras, une douzaine de jours et pour le poulet gras, 22 jours. Ces primeurs sont cédés aux maisons d'alimentation à des prix très rémunérateurs.

Le reste de la bande est mis en graisse à douze ou quatorze semaines au plus. Ainsi dans une période de quatre à cinq mois, un troupeau de poulets est vendu et l'éleveur est à même de se rendre compte de ses bénéfices ; ce qui est fort appréciable.

Poule pratique par excellence dit M. Duperray, président du « Houdan-Faverolles Club de France ».

La Faverolles se contente d'un petit espace, bien qu'elle soit dans de meilleures conditions, s'il est possible de lui donner du terrain.

Nous publierons dans une prochaine chronique la monographie détaillée de cette race intéressante.

A PROPOS DE L'ALIMENTATION DES PONDEUSES

Nous avons publié des formules de pâtées sèches et recommandé leur emploi parce qu'elles nécessitent moins de main d'œuvre et sont de composition plus régulière que les pâtées humides ; néanmoins ces dernières ont l'avantage d'être plus économiques, car elles permettent l'emploi des résidus de laiterie, eaux de vaisselle, restes de table, petites pommes de terre cuites, etc., etc...

Voici quelques formules recommandées pour pâtée humide :

1° Farine de viande stérilisée	13 %
Poudre de coquilles d'huîtres	7 %
Tourteau (maïs ou coprah)	35 %
Farine d'orge ou manioc	45 %
	100 %

La farine d'orge ou de manioc peut être remplacée par 4 fois son poids de petites pommes de terre cuites.

Autres rations journalières pour 10 sujets :

N° 1 Pâtée humide :	
Pommes de terre	1 kg. 500
Farine de viande stérilisée	200
Tourteau de maïs	300
Graine : Avoine	250
N° 2 Pâtée humide :	
Pommes de terre	2 kg. 000
Frine de viande stérilisée	200
Son de froment	250
Graine : Avoine	250

La pâtée humide doit être peu mouillée, elle doit rester granuleuse et ne pas coller aux doigts. Il est préférable de la distribuer chaude l'hiver.

INDIGESTION DU JABOT

Si vos sujets malades semblent en permanence gavés à l'excès, s'ils boivent beaucoup et ne digèrent pas ; c'est qu'ils ont le jabot obstrué par l'ingestion des matières alimentaires de mauvaise qualité, ou par la présence de vers (Trichosoma Contortum) piqués dans la muqueuse.

Laissez vos malades à la diète la plus complète et faites des massages du jabot après avoir introduit une cuiller à café d'huile par le bec. Si au bout de deux ou trois jours il n'y a pas d'amélioration, il faudra intervenir chirurgicalement.

Enlever les plumes de la région médiane et faire une incision de la peau et du jabot lui même sur une longueur de 6 à 8 centimètres; enlever tout le contenu et laver soigneusement. Suturer ensuite l'incision au moyen d'un fil de soie huilé.

Si la cause de l'affection est d'origine vermineuse, donner dans la pâtée 12 gr. environ de noix d'arec par tête de volaille.

ŒUFS HARDÉS

On a remarqué que les œufs hardés ou sans coquille provenaient le plus souvent de poules trop grasses, néanmoins, le manque de calcaire en est généralement la cause. Surtout si vos poules ne jouissent pas d'un grand parcours. Il est indispensable de mettre à leur disposition des coquilles d'huîtres pulvérisées ou granulées.

INCUBATION ARTIFICIELLE DES ŒUFS DE PALMIPÈDES

Les œufs d'oies et de canes peuvent se faire couver artificiellement. La durée de l'incubation est de 28 à 30 jours; la meilleure température de 38°5 à 39° pendant les trois premières semaines et de 39° à 39°5 pendant les six derniers jours.

Il est bon de mirer plusieurs fois et d'enlever les œufs ayant une odeur désagréable.

L'humidification doit être plus abondante que pour les œufs de poule.

Commencer le retournement 24 heures après que les œufs ont été placés dans l'appareil et cesser vers le 26me jour.

Retourner les œufs deux fois par jour et les laisser un peu plus longtemps exposés à l'air après le retournement du soir.

L'éclosion est longue et dure souvent plus de 36 heures.

Laisser les canetons ou oisons en sécheuse pendant au moins 24 heures avant de les mettre à l'éleveuse, où ils ne devront recevoir aucun alimentation pendant 12 heures, sauf de l'eau limpide comme boisson.

P. DUBUS.

LA LUTTE CONTRE LE DORYPHORA destructeur de la pomme de terre

Des causeries et projections de films montreront à nos producteurs l'étendue du danger

Les ravages exercés par le doryphora dans les plantations de pommes de terre du Sud Ouest, de l'Ouest et du Centre se chiffrent chaque année par millions et l'Angleterre en a pris prétexte pour interdire chez elle l'entrée de nos précieux tubercules, ce qui n'a pas peu contribué, avec la dernière récolte très abondante dans la région du Nord, à engorger le marché intérieur et à précipiter l'avilissement des cours. Dans la région de Sailly, Bac-Saint-Maur et environs, on a pratiqué l'ensilage d'importantes quantités de pommes de terre de qualité qui sont restées de parfaite conservation ; malheureusement les prix se sont effondrés et les producteurs ont dû livrer sur champ à des prix trop peu rémunérateurs, 14-15 francs les 100 kilos.

La mise en sac de pommes de terre conservées en silo dans la région de SAILLY-SUR-LA-LYS

Quoi qu'il en soit, ils sont dès maintenant avisés par la direction départementale des services agricoles d'un autre danger qui les menace dans un avenir relativement proche, cinq à six années selon les techniciens qui se basent sur l'avance lente mais bien difficile à circonscrire du dangereux insecte au cours de ces dernières années.

Des causeries, des affiches, des tracts, des projections de films seront faites de plus en plus pour mettre le cultivateur en éveil. Il suffit en effet de connaître l'ennemi, et de le dépister par des visites des champs dès l'apparition des premières feuilles.

L'ENNEMI

Le Doryphora est un insecte qui ronge les feuilles de la pomme de terre en empêchant la formation des tubercules. Il se multiplie avec une telle rapidité qu'en peu de temps, il peut détruire une récolte.

Cet insecte est originaire des Etats-Unis. Il a été introduit dans la région de Bordeaux pendant la guerre. Les terrains attaqués représentent déjà une surface considérable, puisque le Doryphora a dépassé la Loire.

Le Doryphora est un coléoptère qui ressemble à une grosse « bête à bon Dieu ». Les larves qui ont environ 1 cm. de long, qui sont renflées et rouges, sont aussi dangereuses que l'insecte parfait. Le Doryphora se propage surtout par le vol ; le vent peut le transporter à de grandes distances. Il peut aussi être transmis par des pommes de terre mal nettoyées provenant des champs envahis. Une seule femelle arrivant sur un champ peut causer la destruction totale des cultures de pommes de terre d'une localité au bout de 2 ou 3 ans.

LES MOYENS DE LUTTE

Ce sont les suivants : 1° Le ramassage des insectes et des larves qui doit être effectué très soigneusement ; 2° la pulvérisation renouvelée de bouillies arsenicales (à l'arséniate de plomb ou à l'arséniate de chaux) ; 3° La destruction par le feu des pieds atteints ; 4° La désinfection du sol au sulfure de carbone au moyen d'un pal injecteur.

La lutte contre le Doryphora est organisée par le Service de la défense des végétaux. Dans chaque département, c'est le Directeur des Services agricoles qui est chargé de faire détruire les foyers de l'insecte. Pour assurer la destruction rapide et efficace de ces foyers, il est indispensable que les personnes qui remarquent dans un champ la présence du Doryphora préviennent immédiatement le Maire qui, à son tour, avertira le Directeur des Services agricoles.

La lutte dans chaque commune doit être assurée par un Syndicat de défense contre les ennemis des cultures. Les encouragements sous forme de subventions très importantes, permettent à ces Syndicats de mener à bien leur action.

O.C.A.A. 4 bis, pl. République LILLE. Tél. 35.14
Pâtées pour Poussins. — Pondeuses
Huile de foie de morue
Farines de viande et de poisson
M. et C. PAGNERRE, avicul.-spécialistes

CONTRE les maladies infectieuses, employer le CURAZOL, de R. MARTIN, à Feignies (Vr plus loin aux annonces).

GOMA Eleveurs, utilisez la meilleure Huile de foie de morue. Rep : A. Vuylsteker, 49, rue de Rome, Roubaix

CHEZ LES PRODUCTEURS DE BLÉ

Dans sa dernière réunion tenue à Paris le lundi 13 Mars, l'A. G. P. B., qui préside M. Georges Rémond, ingénieur Agricole, agriculteur en Seine-et-Marne, a pris acte « avec reconnaissance » des mesures récentes prises par le Gouvernement en ce qui concerne le report, le contingentement des céréales secondaires et le développement de la consommation animale du blé dénaturé.

L'A. G. P. B. devant la situation extrêmement critique du marché du blé, préconise diverses mesures qui ont trait notamment à : 1° La suspension du régime actuelle de taxation des farines et du pain, l'amélioration de la qualité du pain, par l'interdiction de l'emploi des farines basses ;

2° Un effort immédiat en faveur de l'exportation du blé, grâce à une avance spéciale, en attendant qu'une taxe instituée dans ce but soit perçue sur l'ensemble de la production par l'intermédiaire des Chambres d'Agriculture ;

3° La résorption du stock qui pèse actuellement sur les cours, sans que le Gouvernement hésite, si ce résultat ne peut être obtenu rapidement et que le poids de ce stock déséquilibre de façon anormale le marché réglementé, à **suspendre les cotations à la Bourse de Commerce** ;

4° Le développement de l'opération du report par une intense propagande au seul profit des groupements agricoles.

Echos et Informations

L'IMPOT FONCIER ET LES DETTES HYPOTHÉCAIRES

Le propriétaire dont l'immeuble est hypothéqué peut obtenir, sur sa demande, le dégrèvement de l'impôt foncier (part de l'Etat) afférent à cet immeuble jusqu'à concurrence de la fraction de cet impôt frappant un revenu égal aux intérêts de la dite créance.

LE SOUFRE EST UN ALIMENT DE LA PLANTE

M. Bordas, directeur de la Station Agronomique d'Avignon, préconise l'emploi du soufre à l'état colloïdal, en suspension dans l'eau. Du soufre, ainsi ajouté à l'eau d'arrosage, lui a donné, dans des sols calcaires des vallées du Rhône et de la Durance, d'excellents résultats, tant comme engrais, que comme antiryptogamique, dans la culture intensive des primeurs.

LES TAUREAUX S'ENGRAISSENT PLUS VITE QUE LES BŒUFS

« La Terre du Nord » donne les résultats de recherches poursuivies à l'Institut de Tschechnitz (Allemagne) sur l'engraissement du bétail. On a pu constater que les gains journaliers des bœufs étaient inférieurs à ceux des taureaux. A la fin de l'expérience pratiquée sur des animaux de race pie noire, et qui dura 200 jours, « taureaux avaient gagné en poids 32 kilos de plus que les bœufs. Comme la ration était la même pour les divers animaux, la différence provient d'une meilleure utilisation des aliments par les taureaux.

LE CONTINGENTEMENT DES ALCOOLS

La Commission Sénatoriale de l'Alcool, après avoir entendu les doléances des fabricants d'alcool et du groupe de la distillerie française, s'est prononcée pour le contingentement général des alcools de betterave, de vin et de cidre, contingentement qui nécessite la transformation de l'institution nouvelle en un Comptoir National de l'Alcool.

ELEVEURS-AVICULTEURS
Pour vos poussins, employez les Pâtées AVIX !
Société PROVENDA. DON (Nord)

LE LAPIN RUSSE

Parmi les races vraiment rustiques et intéressantes à élever dans un clapier familial, le lapin russe est sans contredit l'un des plus remarquables.

Il est le véritable ami des enfants, sa taille, sa jolisse comme forme, son port d'un blanc immaculé dont seuls, le nez, les oreilles, les extrémités des pattes et la queue, contrastent par leur teinte toute noire. Il est vraiment original, familier, se laissant facilement prendre, cajoler et caresser par les enfants, tant il est facile à apprivoiser et tout comme un caniche bien dressé, j'en connais qui répondent par leur venue, au nom dont on les a affublés.

Il est d'une race ancienne qui se perd dans la nuit des temps et d'une origine très discutée.

Si sa taille n'est pas grande, il fournit par contre une chair de toute première qualité dont la réputation n'est plus à faire tant elle est fine et délicate. De plus, sa fourrure est d'une qualité des plus remarquables et merveilleusement fine; elle se prête à tous travaux de pelleterie; en un mot, elle est des plus précieuses.

Il n'y a pas un lapin qui soit moins difficile à élever que le Russe; il se trouve bien partout pourvu qu'on ne lui épargne pas les soins qu'il réclame.

Il fut un certain temps négligé, car l'engouement des amateurs de grosses races avait fait fi de sa petite taille; et pourtant, trouve-t-on parmi les grandes races un lapin de meilleur rapport et poussant aussi vite ?

Aussi, le revoyons-nous partout avec plaisir, reprendre une place bien prépondérante et certes, méritée, dans toutes les grandes expositions grâce au Club qui le protège : « **Le Club français du Lapin Russe** ».

C'est un lapin de forme courte et trapue, bien arrondis et bien en chair; la tête courte et très fine, plus large chez le mâle, plus allongée chez la femelle; aux oreilles effilées et courtes, de bonne tenue, portées un peu en avant et rapprochées l'une contre l'autre; les yeux sont rouges ou rose foncé.

Le mâle est sans fanon, lequel est un peu prononcé chez la femelle; les pattes sont fines et nerveuses; les cuisses sont particulièrement fortes. La fourrure a son poil d'un blanc éclatant et pur, fin, brillant et bien tassé. Les marques noires qui font son originalité doivent être d'un noir intense; pour le nez, cette marque doit être ronde et grande sans exagération et sans atteindre les yeux; pour les oreilles, elle doit bien partir de la base et couvrir celles-ci entièrement; pour les pattes devant, elles doivent faire deux tâches noires de hauteur égale jusqu'à la première articulation; pour les pattes arrière également

Un beau couple de lapins russes

mais être plus étendues quant à la queue, elle doit être entièrement noire.

D'un élevage facile, le lapin Russe est aussi des plus pacifiques; les lapines sont excellentes mères pouvant donner facilement 4 portées par an de chacune 6 petits qu'elles élèvent fort bien pourvu qu'elles aient une nourriture appropriée.

Les jeunes naissent tout blancs avec les extrémités du nez, des pattes, des oreilles et de la queue très légèrement ombrées; car, les marques noires n'apparaissent que plus tard et sont intensives après la première mue.

D'une croissance très rapide, le Russe rivalise avec les grosses races qui demandent un temps beaucoup plus long pour atteindre leur développement normal; à l'âge de 5 à 6 mois, il peut être sacrifié alors que pour les autres variétés, il faut 8, 12 et même 18 mois. Sans avoir une chair aussi abondante que ses gros congénères, cette dernière est pourtant beaucoup plus ferme, surtout plus fine, et peut fournir un plat copieux d'une saveur extrême qui le fait apprécier des petites familles.

Choisissez bien tous vos reproducteurs, n'accouplez que des sujets de 8 à 10 mois afin d'avoir toujours de vigoureux lapereaux. Un dernier conseil : Ne laissez pas les enfants le gorger inutilement de nourriture, car ils aiment à le voir grignoter des friandises.

J. ROUSSEL.